

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Albums

Volume 41, numéro 1, printemps-été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

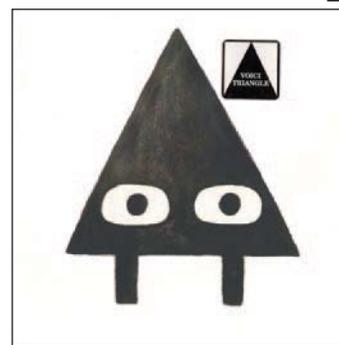
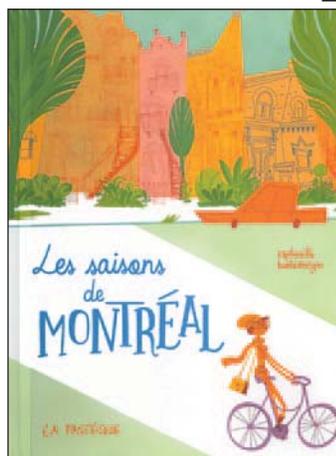
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2018). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 41(1), 25–36.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Renée Leblanc



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

Le mot «Inclassables» dans la liste ci-dessous, outre son sens premier, désigne aussi des hybrides entre deux genres ou formes littéraires, par exemple le roman et la bande dessinée.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓡ Rédacteur en chef
- Ⓜ Illustrateur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓝ Narrateur
- Ⓜ Musique
- Ⓢ Série
- Ⓒ Collection
- Ⓔ Éditeur

Albums	25
Livres-disques	37
Poésie	38
Miniromans	39
Romans	43
Recueils et collectifs	57
Théâtre	57
Bandes dessinées	59
Documentaires	61
Périodiques	62
Inclassables	63
Aussi reçu	64

Albums

1 Les saisons de Montréal

- Ⓐ RAPHAËLLE BARBANÈGRE
- Ⓜ RAPHAËLLE BARBANÈGRE
- Ⓔ LA PASTÈQUE, 2017, 64 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 21,95 \$, COUV. RIGIDE

À mi-chemin entre l'album et le documentaire, cet ouvrage singulier offre une représentation à la fois fidèle et poétique des différents quartiers, lieux emblématiques et autres attraits de Montréal. Des sports d'hiver que l'on peut pratiquer au mont Royal, aux terrasses de la Petite-Italie en passant par le hockey, La Ronde et le «jour des déménagements», on découvre ou redécouvre la ville et ses divers paysages urbains. Le texte, bien que succinct, n'en livre pas moins des informations fort pertinentes : saviez-vous, par exemple, que les cloches de l'oratoire Saint-Joseph ont, à l'origine, été fabriquées pour la tour Eiffel de Paris, qui ne s'en est finalement jamais servi? Ou encore qu'une loi interdit de construire des gratte-ciels plus hauts que le mont Royal?

Occupant pratiquement tout l'espace alloué par les vastes pages de l'ouvrage, les illustrations ne sont pas en reste. Utilisant des couleurs non conventionnelles, l'auteure et illustratrice représente avec une finesse teintée d'humour et de naïveté les multiples petits détails qui font le quotidien des Montréalais : les innombrables panneaux d'interdiction de stationnement, l'air mécontent de celui qui doit pelleter pour dégager sa voiture d'un banc de neige ou le sourire de celui qui prépare son premier barbecue de l'année, les mamans levant la jambe dans un cours de cardio-poussette. Un ouvrage particulièrement réjouissant!

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

2 Triangle

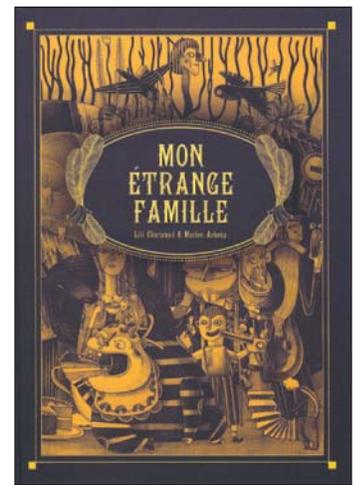
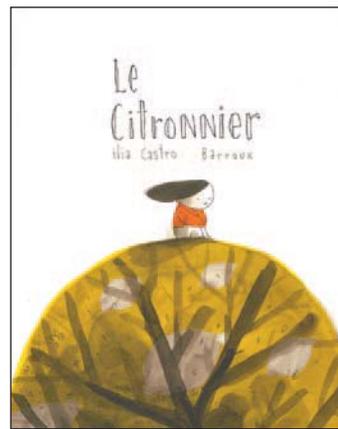
- Ⓐ MAC BARNETT
- Ⓜ JON KLASSEN
- Ⓣ KEVIN VIALA
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 48 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 22,99 \$, TOUT-CARTON

Le personnage est un triangle vivant dans une maison triangulaire avec une porte également triangulaire. Un jour, ayant décidé de jouer un tour à Carré, il sort de chez lui et, sur son parcours, il rencontre des formes inconnues. Arrivé chez Carré, il imite un serpent, car Carré a peur de ces créatures. Mais il est démasqué par son ami : Carré part à la poursuite de Triangle jusqu'à la maison de ce dernier, où il ne peut hélas entrer; il aura cependant sa vengeance.

Ce duo d'auteurs, qui a remporté la médaille Caldecott pour le livre *Max et Sam creusent, creusent, creusent...* ont un style et un humour bien à eux. Les illustrations faites à l'aquarelle, au crayon graphite et à l'ordinateur sont très reconnaissables et presque toujours dans des teintes de couleur terre. Ici, comme l'accent est mis sur les formes, le décor minimaliste atteint sa cible. Quant au texte, en apparence simple, il est d'une grande rigueur, renversant toujours la situation de départ par un dénouement inattendu et laissant toujours planer le doute jusqu'à la dernière ligne, la dernière image. Le récit est aussi un va-et-vient incessant entre les personnages qui rivalisent de ruse.

L'ensemble est un hommage à l'amitié, aux liens parfois invisibles, mais forts, entre deux complices.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1 La véritable histoire de Charlie & Dizzy

- (A) BOUTON
 (I) BOUTON
 (C) SARDINE
 (E) ESPOIR EN CANNE, 2017, 30 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 13,95 \$

La véritable histoire de Charlie & Dizzy est tout sauf véritable. Il s'agit d'une loufoque aventure inspirée de la vie des jazzmen Charlie «Bird» Parker et Dizzy Gillespie. Toutefois, la douce folie de l'artiste qui signe «Bouton» n'altère absolument pas la pertinence de ce court album.

La musique est le sujet central de *La véritable histoire...*, c'est une bonne nouvelle. En effet, les albums destinés à initier les enfants à la culture musicale sont plutôt rares, et bien peu marient aussi bien le ludique et la pédagogie.

En suivant Charlie et Dizzy dans leur quête de sons nouveaux, le lecteur se fera présenter des instruments communs en Occident (violon, accordéon, clarinette) ainsi que d'autres plus exotiques et dont la plupart des adultes n'ont jamais entendu parler (gunbri, gouroumi, sanxian, alghoza). Le trait de Bouton est agréable et les scènes qu'il dépeint permettent de bien se figurer la culture d'où est issu chaque instrument.

Bouton parvient habilement à susciter la curiosité musicale : je n'ai pas pu m'empêcher d'explorer le Web à la recherche d'un extrait musical d'alghoza, ni de faire jouer un album de jazz durant la rédaction de cette critique. Il y a fort à parier qu'un enfant désirera en faire autant, pour peu qu'il y soit encouragé par un enseignant ou un parent.

Espérons que, dans un futur proche, Bouton nous proposera la «véritable histoire» d'Elvis, des sœurs Andrews ou des Beatles.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Le citronnier

- (A) ILIA CASTRO
 (I) BARROUX
 (E) D'EUX, 2017, 44 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 18,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Une petite fille née en temps de guerre couvre momentanément par son cri le bruit des fusillades, alors que partout dans la ville sont affichées des banderoles déclarant que le silence c'est la santé. Elle grandit et apprend à ne pas dévoiler ce qu'elle voit ou entend. Elle observe, entre autres, son père qui enterre ses livres dans le jardin, des réunions clandestines dans la cave de leur maison. Pendant ces moments, sa mère l'enjoint toujours de s'éloigner. Elle se réfugie alors des heures durant dans les branches de son citronnier. Mais, un jour, elle entend des bruits de bottes, des coups, des cris...

À coups de larges traits noirs, cet album nous fait avancer dans des lieux déserts, parmi des bâtiments détruits, reflétant la sombre réalité des pays en état de siège. Des images fortes comme cette longue file d'hommes qui marchent droit devant sans se regarder, sans respirer presque, de peur d'être arrêtés. Cette autre où d'immenses citrons jonchent le sol près de la rivière qui envahit le jardin. Cette rivière qui apparaît dans le texte au moment où la fillette réagit à toutes ces violences. Elle symbolise la force, la résistance, la révolte tout comme, un peu plus tard, les oiseaux blancs représentent l'espoir. Les métaphores et la poésie du texte sont ainsi appuyées de façon magistrale. Un album magnifique sur les droits de la personne bafoués, le manque de perspectives d'avenir, l'instinct de survie, la lucidité, l'importance de la prise de parole.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Mon étrange famille

- (A) LILI CHARTRAND
 (I) MARION ARBONA
 (E) D'EUX, 2017, 38 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 21,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Étrange livre que *Mon étrange famille*. Sa couverture seule évoque le bizarre : un monochrome ambré, au titre embossé, donne un effet d'album photographique défraîchi datant d'une époque indéterminée.

L'effet s'accroît lorsqu'on tourne les pages pour découvrir ladite famille. Entre maman Théodosie, humanoïde vivant en symbiose avec des fleurs, et papa Nicéphore, automate qu'on dirait l'œuvre d'un ébéniste fou, on rencontrera la sœur Pernelle, mi-femme, mi-arbre, et le frère Casimir, hybride d'homme et d'insecte. Chaque illustration occupe une pleine page et est accompagnée d'une description en vers du personnage.

Marion Arbona fait montre d'une approche stylistique qui diffère énormément de ses autres collaborations avec Lili Chartrand, mais le surréel n'empêche pas quelques passages émouvants, notamment celui sur la mamie Pétronille.

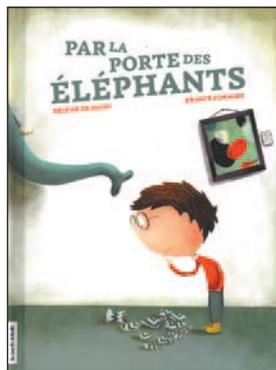
Le tout produit un excellent résultat qui évoque l'esthétisme de Tim Burton ainsi que sa plume poétique. Au fil des pages, on verra des influences des artistes surréalistes comme Dali, Magritte et tout spécialement Bosch; quelques passages rappellent aussi les vers de Poe.

Mon étrange famille n'est pas qu'une œuvre d'art. C'est un hommage à la différence, à l'originalité, à toutes les familles traditionnelles ou non où l'étrangeté n'empêche aucunement l'étroitesse des liens et la sincérité de l'affection. Après la lecture d'un tel album, un enfant ne peut que s'émerveiller des petites singularités de ses proches, qui forment l'unicité et la richesse de sa propre famille.

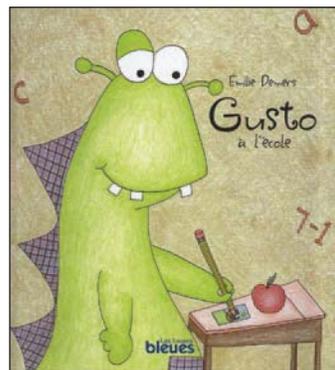
SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



4



5



6

4 La ruelle

- Ⓐ CÉLINE COMTOIS
- Ⓛ GENEVIÈVE DESPRÉS
- Ⓔ D'EUX, 2017, 44 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Élodie doit attendre son papa deux minutes, mais deux minutes, c'est parfois très long! Elle décide alors de partir explorer *La ruelle*.

L'illustration de la page couverture nous dévoile l'entrée d'une ruelle peuplée d'arbres parés de leurs couleurs automnales. Une fillette, partiellement dissimulée par un poteau électrique, nous regarde avec un petit sourire et semble nous convier à une partie de cachette. Un grand rectangle où figurent le titre et le nom des créatrices évoque un panneau indiquant le nom d'une rue. Les premières pages de garde nous offrent une vue en plongée de *La ruelle* avec ses cours arrière. Elles reviennent à la fin, avec le nom de chacun des résidents.

Ce superbe album est conçu comme une véritable invitation au jeu, depuis les petits pas de danse qui conduisent Élodie dans sa ruelle, jusqu'à sa rencontre avec Aimée. Au début de son exploration, Élodie entend un bruit. «Cric, crac» se découpe alors sur la double page noire, comme un message écrit à la craie sur le pavé de la ruelle.

Ce premier récit de Céline Comtois débord de rythme, d'entrain et de musicalité. Les savoureuses illustrations, aux personnages expressifs, collaborent à merveille avec le texte. Le format à l'italienne convient parfaitement au lieu où se déroule l'histoire. J'aime le changement de perspective de l'illustration qui se déploie dans le sens vertical, et qui dirige notre regard vers les deux fillettes, ingénieuse façon de marquer ce point tournant du récit. Un album tout à fait irrésistible!

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

5 Par la porte des éléphants

- Ⓐ HÉLÈNE DE BLOIS
- Ⓛ FRANCE CORMIER
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 15,95 \$, COUV. RIGIDE

Par une journée pluvieuse, un garçon et son ami Émile, un éléphant, décident d'aller au musée. Ils sont mal accueillis par le gardien qui s'empresse de leur énumérer une gamme d'interdictions. Sur la page couverture, le garçon regarde, l'air confus, un vase brisé en morceaux sur le plancher. Au-dessus de sa tête, à gauche, la trompe d'un éléphant. Est-ce le pachyderme qui a provoqué ces dégâts? Le regard qu'échangent les deux protagonistes sur la quatrième de couverture semble confirmer cette hypothèse.

Bien que ce soit le garçon qui assure la narration, c'est principalement aux pensées et aux émotions de l'éléphant qu'il nous donne accès, démontrant ainsi la complicité qui les unit. Les illustrations jouent un rôle analogue, les deux protagonistes affichant souvent la même expression.

Hélène de Blois campe son histoire dans un lieu rarement exploité et particulièrement intéressant. Belle occasion d'aborder l'art avec les enfants. Le garçon jette un regard poétique sur les œuvres qu'il découvre. L'auteure utilise un vocabulaire imagé, un ton très vivant et naturel. Les illustrations aux traits fluides sont dynamiques et d'une grande expressivité.

L'éditeur qualifie ce livre de roman illustré. Cependant, comme dans un album, les illustrations collaborent de façon significative à la construction du sens de l'histoire. Une attention particulière est portée au graphisme et à la mise en pages. Un bel éloge, rempli d'humour, à l'amitié et à la différence. Un pur délice.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

6 Gusto à l'école

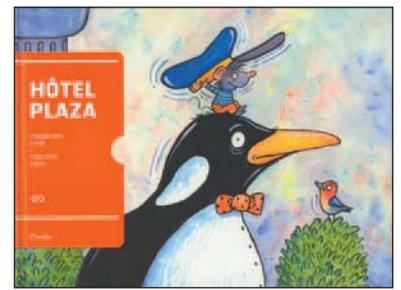
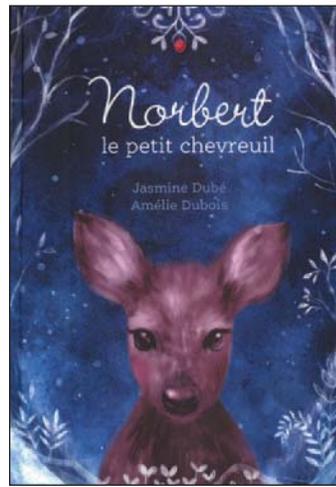
- Ⓐ ÉMILIE DEMERS
- Ⓛ ÉMILIE DEMERS
- Ⓢ GUSTO (3)
- Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2017, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Après *Gusto et la paresse* (2015) et *Gusto est amoureux* (2016), la troisième aventure de cette créature imaginaire se passe à l'école. Entouré de ses camarades de classe qui redoublent d'efforts pour surmonter leurs difficultés, troubles ou handicaps, le sympathique monstre vert ne parvient pas à se défaire de cette paresse envahissante qui lui a paradoxalement permis de récolter une collection de trophées, dont le premier prix des paupières les plus lourdes! Jusqu'au jour où l'enseignante propose un défi susceptible de réveiller ce grand paresseux.

Crayonnées à la manière de dessins d'enfants, les scènes cocasses sont empreintes d'une naïveté qui rend les personnages attachants. Certains détails viennent enrichir le texte d'une petite dose d'humour, mais les couleurs ternes et l'absence de relief donnent un résultat un peu fade.

L'auteure s'est inspirée de son milieu de travail pour aborder le thème omniprésent de la persévérance. Les situations vécues par Gusto, en éducation physique, en arts plastiques ou en français, ne manqueront pas de faire rire les enfants. Le récit est parsemé de détails savoureux illustrés comme dans un livre documentaire, et de dialogues présentés sous forme de bulles comme dans une bande dessinée. On aurait toutefois préféré une fin plus encourageante pour les élèves dont la motivation intrinsèque à l'école s'apparente à celle de Gusto. Le thème central de l'histoire aurait pu être exploité de manière encore plus drôle et plus inspirante.

FRÉDÉRIQUE DAVID, pigiste



1 Norbert le petit chevreuil

- (A) JASMINE DUBÉ
 (I) AMÉLIE DUBOIS
 (E) DE LA BAGNOLE, 2017, 40 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 24,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Chaque nuit, en regardant les étoiles, Madame Chevreuil émet le vœu de devenir la maman d'un faon. Un matin d'hiver, après avoir discuté avec Grande Ourse qui lui a promis d'en parler à qui de droit, la biche découvre un petit couché contre son flanc. Quelques saisons plus tard, rendu grand, Norbert se fait réveiller par les clochettes du traîneau du père Noël. Il apprend par Grande Ourse que le vieil homme passe une fois l'an au solstice d'hiver. L'année suivante, Norbert et sa mère l'attendent patiemment et offrent des pommes aux rennes. Le petit renne au nez rouge en mange tellement qu'il tombe dans les pommes, et Norbert prend sa place pour distribuer les cadeaux.

Après *Ma petite boule d'amour*, Jasmine Dubé nous montre de nouveau tout son talent avec ce conte moderne touchant, poétique et tout en douceur, où elle aborde la fête de Noël et les relations entre les humains et les animaux. Les personnages attachants et expressifs dégagent une sensibilité et un réalisme hors du commun.

Les illustrations d'Amélie Dubois s'avèrent lumineuses et remplies d'émotion. Les scènes en forêt, les animaux et les ciels étoilés sont d'une beauté à couper le souffle, un vrai plaisir pour les yeux!

Une histoire qui donne envie d'exprimer des vœux, de croire au père Noël et au petit renne au nez rouge. À raconter sans modération!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Hôtel Plaza

- (A) PIERRETTE DUBÉ
 (I) PHILIPPE BÉHA
 (C) MOTIFS(S)
 (E) DRUIDE, 2017, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Oslo le manchot est portier et chef de la sécurité à l'hôtel Plaza. Un jour, douze rats s'introduisent sous son nez dans le prestigieux établissement. Horreur, il doit les expulser, car comme chacun le sait, les rats sont sales et porteurs de maladies.

Pierrette Dubé nous offre un texte au lexique recherché, fort bien rythmé, parsemé de rimes et de jeux de mots, et qui prend toute sa saveur lorsqu'on le lit à voix haute. La lecture attentive des illustrations aux couleurs vibrantes, qui fourmillent de détails, s'avère essentielle, car c'est dans l'articulation entre le texte et les images que l'album prend tout son sens. Plusieurs éléments entrent en contradiction avec le texte, créant ainsi un effet comique.

Une attention particulière est apportée au paratexte. Sur la page couverture, en bas du titre et des noms des créateurs, des lunettes. On comprend la pertinence de leur présence à la lecture de l'album dont les pages de garde sont intégrées au récit. Un album amusant, rempli de péripéties, qui traite avec humour des préjugés.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

Le chemin de la montagne

- (A) MARIANNE DUBUC
 (I) MARIANNE DUBUC
 (E) COMME DES GÉANTS, 2017, 72 PAGES, 4 ANS ET PLUS,
 21,95 \$, COUV. RIGIDE

Au centre de l'illustration de la page couverture, sur le sommet rocheux d'une montagne, un blaireau et un chat échangent un sourire et un regard complice, et tournent le dos au paysage qu'ils surplombent. On saisit immédiatement l'importance du lien tissé entre ces deux personnages. Madame Blaireau est très âgée mais, tous les dimanches, elle suit *Le chemin de la montagne* qui domine sa maison. Par une journée ensoleillée, elle fait la connaissance de Lulu le chat, qui aimerait bien l'accompagner jusqu'au «Pain de sucre».

Près de cinquante pages sont consacrées à cette première randonnée, on se laisse ainsi imprégner par l'atmosphère et le rythme de cette journée. Tout au long du chemin, Madame Blaireau apprend à Lulu à observer, écouter, sentir; elle lui enseigne l'entraide, l'altruisme. Tout comme dans *Le lion et l'oiseau* et *Je ne suis pas ta maman*, Marianne Dubuc nous offre un superbe album qui nous parle de l'amitié entre deux êtres fort différents. De plus, elle aborde ici la transmission des valeurs et des connaissances. Ces dernières nous sont livrées un peu à la manière d'un documentaire, par une illustration accompagnée d'informations – sur le champignon, le bâton et l'urubu, par exemple. Le tout judicieusement intégré au récit.

Les illustrations aux traits délicats, empreintes d'une immense douceur, s'harmonisent parfaitement avec le propos. Une fois de plus, M^{me} Dubuc démontre sa grande maîtrise de langage de l'album.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

3



3 Mémé à la plage

- (A) RHÉA DUFRESNE
 (I) AURÉLIE GRAND
 (C) GRIMACE
 (E) LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

La vie en communauté demande des sacrifices; davantage lorsqu'il s'agit de cohabiter avec les membres de sa famille. Pour Mémé, qui souhaite lire dans la sérénité, c'en est trop. Le vrombissement d'une tondeuse, l'abolement d'un chien, le vacarme d'une musique de rap, le rebondissement d'un ballon de basket... Mémé décide de mettre les voiles vers la plage. Toutefois, son cœur la pousse à laisser ses petits-enfants l'accompagner. La simple virée en célibataire qu'elle prévoyait se transforme en une véritable excursion de groupe.

Dans *Mémé à la plage*, Rhéa Dufresne prend son lecteur par surprise afin de révéler combien la protagoniste est futée. Son approche narrative conjugue le genre de l'album à celui de la bande dessinée grâce aux dialogues d'un côté, et aux phylactères et nombreuses onomatopées de l'autre. Nul besoin d'une abondance de texte, car les illustrations d'Aurélie Grand suffisent pour représenter l'atmosphère du moment et saisir les émotions des personnages : exaspération de l'une et exaltation des autres. Le style graphique et naïf de l'artiste (absence de perspective et de volume) n'est pas sans rappeler la célèbre série des *Simpson*, mais avec des couleurs délavées plus tendres. Un avant-gout de l'été qui fait sourire.

JUSTINE MATHIEU, pigiste

4



4 La fabuleuse nuit de Noël

- (A) MARILYN FAUCHER ET CAROLE TREMBLAY
 (I) MARILYN FAUCHER
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

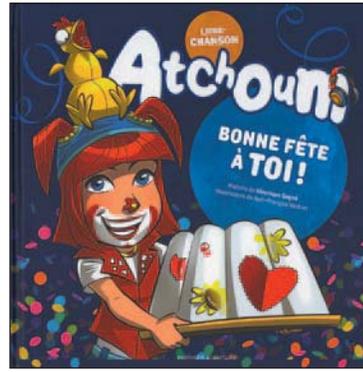
Marie adore Noël. Lorsque sa mère s'aperçoit qu'elle n'a plus assez de farine pour cuisiner des biscuits pour le père Noël, la fillette offre d'aller en chercher, même si le magasin est de l'autre côté de la sombre forêt! Et si la nuit est tombée? Tant pis, Marie bravera l'obscurité! Elle et son frère Benoît s'enfoncent dans les bois...

Comme il y a du mystère! Celui du père Noël, auquel Marie croit et qu'elle rêve de rencontrer, malgré les moqueries de Théo et sa bande, celui des créatures maléfiques qui habitent dans la forêt, puis celui d'une grande maison inconnue, qui donne aussi un peu froid dans le dos! Le texte, habilement mené, entraîne le lecteur dans une aventure palpitante, juste assez magique, en lui procurant juste assez de frissons et d'indices pour qu'il soupçonne, puis comprenne, où se trouvent les deux héros.

Les aquarelles sont chargées de poinsettias, d'étoiles, de baies rouges et de sapinages, pour rendre à merveille l'ambiance des Fêtes et témoigner de la candeur de l'héroïne. Les contrastes sont marqués entre les verts et rouges saturés et le blanc maculé de la neige. Les illustrations des scènes nocturnes, avec le faisceau lumineux et la pleine lune puis l'immense manoir, sont particulièrement réussies, faisant ressortir le courage de Marie... tout en dévoilant parfois des informations rassurantes pour les lecteurs.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

5



5 Bonne fête à toi!

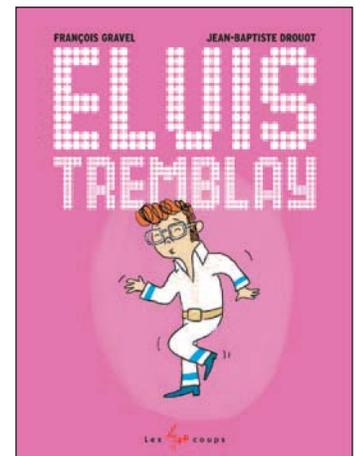
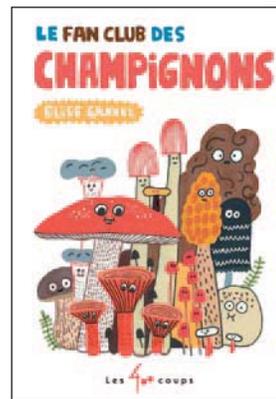
- (A) VÉRONIQUE GAGNÉ
 (I) JEAN-FRANÇOIS VACHON
 (S) ATCHOUM
 (E) PRESSES AVENTURE ET PRODUCTIONS INATTENDUES, 2017, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Après les spectacles, les albums, les émissions télévisées, Atchoum la clown lance une série de livres-chansons (une chanson à télécharger par livre, mais pas de disque). Ici, la célèbre artiste prépare une surprise pour l'anniversaire de son grand-père. Elle lui concocte le «meilleur des desserts», sous l'œil attentif de sa peluche Jean-Poupou. Malgré les maladresses, elle réussira à «épatater» sa famille.

Le texte ressemble à un scénario de spectacle pour enfants : voir la clown improviser son «chef-d'œuvre gastronomique» et l'entendre énumérer une liste d'ingrédients farfelus en rimes susciterait des fous rires chez le jeune public. À l'écrit, le résultat est amusant, mais l'écriture aurait gagné à être resserrée. Certains passages, comme la lettre des parents et la description de l'atelier de la mère, sont superflus dans un ouvrage déjà long pour les lecteurs visés. Néanmoins, l'histoire présente des personnages intéressants grâce à leur humour et à leur créativité – il y a Atchoum, mais aussi son papa inventeur, sa maman artiste peintre et son grand-papa, infatigable globetrotteur.

Les illustrations mettent en valeur l'énergie de la jeune clown et la galerie de personnages secondaires. Ils sont actifs, expressifs et crédibles. La page couverture avec l'héroïne en gros plan est d'ailleurs attrayante. Enfin, la chanson a un rythme rapide, assez rock... rafraichissant!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



1 Le fan club des champignons

- Ⓐ ÉLISE GRAVEL
- Ⓛ ÉLISE GRAVEL
- Ⓒ LES 400 COUPS
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 56 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 22,95 \$, COUV. RIGIDE

À mi-chemin entre le récit personnel et le documentaire, ce nouvel album d'Élise Gravel plonge les enfants dans le monde coloré et fascinant de la mycologie. Racontées au «je», ses histoires de quêtes de champignons avec ses filles servent de prémisse à la présentation des créatures étranges aux noms scientifiques, dont on découvre la physiologie et les particularités au fil des pages.

Fidèle au style naïf qui a fait sa popularité, Élise Gravel présente des illustrations joyeuses aux couleurs et aux motifs variés. Les champignons, qu'elle se plaît à comparer à des extraterrestres, ont des allures drôles et sympathiques.

Le texte offre des informations concises, accessibles aux plus jeunes, sur diverses espèces de champignons, comme l'amanite tue-mouche, si jolie et si toxique, le mutin de Ravenel, qui sent la crotte de chien, ou les vesses-de-loup que l'on aime sentir éclater sous nos pieds. Avec ce regard d'enfant qu'elle a su conserver, l'auteure partage aussi ses préférences, ses conseils, ses bonheurs, et même une petite expérience. On oscille entre les informations sérieuses – sur la terminologie ou la protection de l'environnement par exemple – et les anecdotes comiques qui rendent la lecture très amusante.

Avec humour et enchantement, cet album éveillera la curiosité des mycologues en herbe et autres promeneurs émerveillés.

FRÉDÉRIQUE DAVID, pigiste

2 Elvis Tremblay

- Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
- Ⓛ JEAN-BAPTISTE DROUOT
- Ⓒ GRIMACE
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Voulant susciter l'admiration de la gent féminine, Elphège Tremblay devient l'émule d'Elvis Presley. Il commence par adopter sa coiffure, puis il lui emprunte son style vestimentaire... À force de vouloir lui ressembler, Elphège en perd sa propre identité. Non seulement il chante, marche et danse comme son idole, mais il troque son prénom contre le sien. Réalisant que, loin d'être le seul sosie du chanteur rock, il fait partie d'une brochette d'imitateurs, il décide alors de redevenir lui-même. Bien lui en prend, car il rencontre alors la femme de sa vie, qui apprécie son authenticité.

Une fable merveilleuse à propos de l'importance d'être vrai, de la primauté de l'amour sur l'admiration. La morale s'énonce comme suit : c'est en étant soi-même que l'on fait la connaissance des personnes qui nous conviennent et que l'on noue des relations harmonieuses. Le tout est joliment raconté, avec la touche humoristique qui caractérise le style de François Gravel.

J'ajouterais que l'idée de présenter aux enfants une célébrité des années 50 me ravit! Quel plaisir que d'ouvrir leurs horizons musicaux, d'élargir leur culture en leur faisant découvrir l'icône du rock'n'roll!

Les images caricaturales qui agrémentent le texte servent bien le comique du propos. Les expressions faciales des personnages traduisent clairement leurs émotions, ce qui facilite la compréhension de l'histoire pour le lectorat visé.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Chouïa, où es-tu?

- Ⓐ MARIE-FRANCINE HÉBERT
- Ⓛ MATHILDE CINQ-MARS
- Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
- Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2017, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

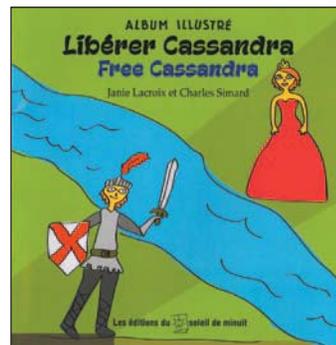
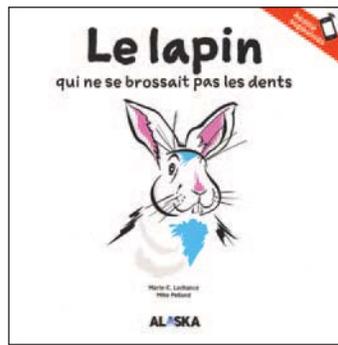
Il était une fois, une petite fille si menue qu'on ne la voyait pas à première vue. Et, comme un trésor, il fallait la chercher encore et encore.

Voici un texte tout en poésie sur la différence. Le ton est léger, même si on sent parfois une pointe d'inquiétude chez les proches de l'héroïne... «Chouïa, où es-tu?» Chaque mot est choisi avec soin et subtilité. Le texte est minimal, mais amplement suffisant pour faire ressentir le plaisir de la petite à explorer, à se cacher, puis éprouver sa panique à l'idée d'être perdue. Les parents se font aimants, enveloppants, et la finale se veut rassurante, avec une touche d'humour.

Les illustrations mettent en valeur la douceur et la tendresse du texte, en le complétant. Dès la couverture et les pages de garde, les couleurs délavées et l'omniprésence de la nature nous entraînent ailleurs. À l'intérieur, l'alternance de très gros plans et de plans plus éloignés rythme la lecture et souligne la beauté de l'enfant : minuscule comme une coccinelle, une allumette, le trou d'une serrure... Coups de cœur pour l'illustration du cri immense de Chouïa, fort comme un coup de vent, et celle de la chute finale, mignonne comme tout!

Après *Je suis là. Je suis là* (Druide), la magie opère encore pour ce duo de créatrices chevronnées. Le résultat est magnifique.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



3 Le coq qui avait perdu son cri

4 Le lapin qui ne se brossait pas les dents

Ⓐ MARIE-C. LACHANCE

Ⓜ MIKE PELLAND

Ⓔ ALASKA, 2016, 2017, 36 ET 44 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 14,95 \$

À son premier jour comme réveille-matin, Clément le coq constate, stupéfait, qu'il est incapable de chanter un cocorico. Prout, meuh, pin-pon et différents autres sons sortent de son bec.

De son côté, le lapin Léo aime manger ses carottes trempées dans le chocolat et la crème fouettée, mais il refuse de se brosser les dents. Un matin, un champignon pousse sur l'une d'elles.

La maison d'édition Alaska présente des livres interactifs, à réalité augmentée, qui nécessitent l'utilisation d'une application sur un appareil intelligent. Les étapes à suivre sont indiquées au début de chaque livre. Pour chacun des titres, les huit animations – accompagnées d'une petite musique – n'apportent rien au récit. On voit le coq marcher, on l'entend émettre ses sons; le lapin bouge la tête et croque sa carotte. Les textes fades ne sont pas exempts de stéréotypes (un bon déjeuner préparé par maman), ou de leçons moralisatrices (il faut se brosser les dents)!

Incohérence sur le plan des illustrations : lorsqu'il se prépare, le coq se trouve très élégant avec son nœud papillon; on présume qu'il l'a perdu en chemin, car on ne le revoit plus avec cet accessoire dans les pages suivantes. Étrange également de voir un coq avec une pipe au bec. Certaines illustrations sont reprises d'une page à l'autre dans chacun des titres.

En résumé, deux publications sans intérêt.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

5 Libérer Cassandra/Free Cassandra

Ⓐ JANIE LACROIX ET CHARLES SIMARD

Ⓜ JANIE LACROIX ET CHARLES SIMARD

Ⓒ ALBUM ILLUSTRÉ

Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2017, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le prince Alexis n'est pas heureux. Il fait tout ce qu'on attend de lui, comme monter à cheval ou combattre à l'escrime, mais il aurait préféré d'autres activités. Un hibou lui transmet un message : il doit se rendre au château de Fagaël pour libérer Cassandra, la seule à pouvoir le rendre heureux. En route, un dragon et une grenouille l'aideront à compter sur les élans de son cœur. Une fois au château, la rencontre avec le miroir doré, dans lequel son reflet lui apparaît habillé en princesse, lui permettra de comprendre enfin ce qui le rendra heureux.

Le texte, tout comme le titre, est présenté en deux langues : un paragraphe en français en haut de page, l'autre en anglais en bas. Sous des symboles familiers, le sujet de l'identité de genre est amené avec délicatesse, comme un malaise de vivre que l'écoute du cœur peut guérir. Il ne risque donc pas de choquer les enfants. Au cours de sa quête, le héros est invité à se débarrasser de son armure et de son épée, car la force et la bravoure viendront uniquement de son cœur. Un message qui ne peut qu'amener à une authenticité salvatrice. Toutefois, le récit exige de la maturité du lecteur, car il renferme aussi des passages présentant un certain degré d'abstraction.

Les illustrations simplistes ne gagneront certainement pas de prix. L'album risque de passer inaperçu; il me semble pourtant qu'il devrait figurer dans toute bibliothèque de garderie, d'école ou de centre éducatif, pour l'importance de son thème et le doigté avec lequel il est traité.

GISELE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Mon premier but

Ⓐ MICHEL LAVOIE

Ⓜ ÉRIC PÉLADEAU

Ⓒ CUMULUS

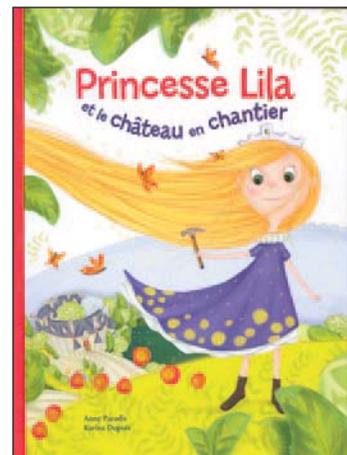
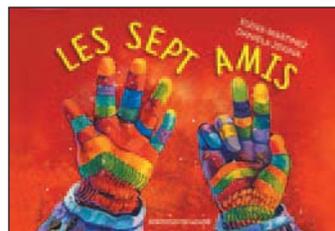
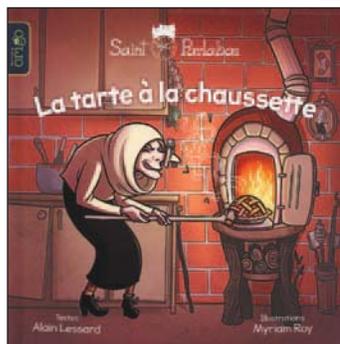
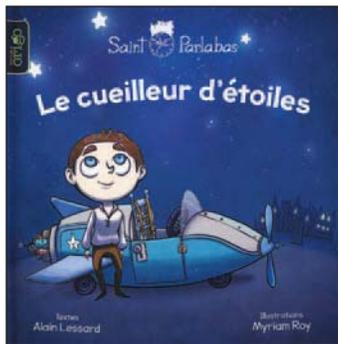
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 11,95 \$

Daniel va jouer son premier match de hockey. Son rêve fou : compter un but à sa toute première présence, comme son héros des Nordiques de Québec. Après des heures de pratique, finalement, le grand jour arrive. Dans les gradins, Manon, sa charmante voisine, lui lance des cris d'encouragement et lui fait une demande bien spéciale.

L'album aborde un thème qui trouvera sans doute écho chez plusieurs lecteurs : le désir de performer, voire de briller. C'est ce que ressent Daniel, un héros vaillant. Il s'entraîne tous les jours durant des heures, refait le même mouvement des dizaines de fois... Le stress qu'il s'impose et les stratégies qu'il emploie pour réussir sont dépeints avec justesse. Au final, il atteint presque son objectif. Or, une mini-intrigue amoureuse viendra changer ses plans. Il priorisera l'esprit d'équipe et «l'amour» et ne réalisera pas l'exploit visé. Alors que le hockey était jusqu'alors présenté comme une activité importante, sérieuse, exigeant un grand engagement, Daniel comparera le fait de partager un chocolat chaud avec la belle voisine à une victoire «en championnat». Quel changement de ton! Est-ce que les lecteurs amateurs de hockey le suivront là?

Le visuel est cohérent avec le texte. La mise en pages et les dessins faits aux crayons de couleur donnent une texture chaleureuse, un peu vieillotte. Ils mettent en valeur le côté bon enfant du scénario.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



1

1 Le cueilleur d'étoiles 2 La tarte à la chaussette

Ⓐ ALAIN LESSARD

Ⓛ MYRIAM ROY

© SAINT-PARLABAS

Ⓔ ORIGO ET PIXEL D'ÉTOILE, 2017, 28 PAGES, [8 ANS ET PLUS],
14,95 \$, COUV. RIGIDE

Dunort vit dans un village où le temps n'a pas d'importance et où les habitants croient à la magie des rêves qu'on porte en soi. Celui de Dunort est d'êtreindre une étoile. Il a essayé de mille-et-une façons. Cette fois, il poursuit sa quête en se construisant une fusée. Pour ce faire, il dérobe divers objets aux villageois. Lalouche, épouvantail de profession et gardien de l'histoire de Saint-Parlabas, découvre son projet mais garde le secret. Au jour J, cela ne se passe pas comme prévu, la fusée s'écrase. Malgré cela, Dunort s'endort, apaisé, à la pensée que tout est possible, un pas à la fois.

Dans *La tarte à la chaussette*, la commère du village, désireuse d'un entretien avec le maire qui l'ignore, se venge en lui concoctant un dessert de son cru. Les habitants murmurent à son passage, car elle dégage une étrange odeur de cannelle. De chuchotements en chuchotements, la rumeur court qu'elle a traité le maire de tarte! Fâché, il invente une ruse pour donner une leçon à cette citoyenne malveillante.

Un premier titre, *Dunort*, tiré d'un spectacle de théâtre multimédia, a d'abord paru en 2016 chez Espoir en canne. Dans *Le cueilleur d'étoiles*, le protagoniste principal revient dans un court scénario faisant suite à *Dunort*. Le troisième livre met en scène d'autres personnages du village. Malheureusement, on n'y retrouve pas le ton et la poésie liés au thème du rêve. Il y est question de vengeance et de réconciliation, et la maxime qui termine le livre a une saveur plus moralisatrice. Les illustrations ont un aspect plus caricatural qui enlève aussi du charme aux récits. Malgré ces réserves, les enfants éprouveront probablement un certain plaisir à suivre ces aventures. Cependant, selon

moi, il n'est nul besoin d'appuyer autant pour que le message passe; l'humour et la légèreté ne devraient pas nuire au propos.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Les sept amis

Ⓐ ELENA MARTINEZ

Ⓛ DANIELA ZEKINA

© POUSSETTE

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2017, 28 PAGES, 0 À 4 ANS, 8,95 \$

Les sept amis est un album particulièrement réussi. Son but : enseigner le nom des jours de la semaine. Chaque jour est représenté sous la forme d'un personnage. L'album est intelligemment monté, et cela, à plusieurs niveaux.

Dans son récit, l'auteure a veillé à apparier les personnages incarnant certains jours, comme Mardi et Mercredi (qui aiment jouer à cachecache ensemble, élégante façon de dire qu'ils sont généralement confondus par les tout-petits) ou Samedi et Dimanche, des amoureux valsant pour symboliser la fin de semaine.

Les personnages sont également vêtus selon une palette monochromatique suivant le spectre de l'arc-en-ciel : Lundi est rouge, Mardi orangé et ainsi de suite. On dénotera aussi la présence, dans chaque image, d'une page de calendrier portant un chiffre correspondant à l'ordre des jours dans la semaine (par exemple, le quatre pour Jeudi).

Le texte veille aussi, avec une juste économie de mots, à personnifier le sentiment qu'évoque le début de chaque journée. Lundi est un personnage qui se prépare pour la semaine qui s'annonce; Jeudi a de la difficulté à quitter son lit, mais se motive en sachant qu'elle rencontrera Vendredi; ce dernier est d'humeur taquine, car la semaine se termine.

Seul bémol : le texte est composé en rimes, mais on a préféré ne pas faire de retour à la ligne pour chaque vers.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

4 Princesse Lila et le château en chantier

Ⓐ ANNE PARADIS

Ⓛ KARINA DUPUIS

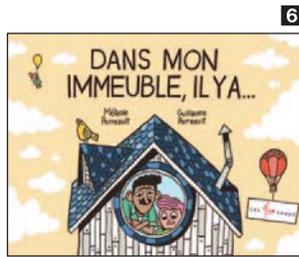
Ⓔ CRACKBOOM! LIVRES, 2017, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS,
16,95 \$, COUV. RIGIDE

Des parents qui l'aiment, des domestiques qui la choient, un château qui la protège... que pourrait-elle demander de plus pour être heureuse? De prime abord, Princesse Lila a tout pour l'être. Pourtant, quelque chose lui manque. Peut-être que ce «quelque chose» se trouve derrière la forêt? Mais ses parents sont formels : il lui est interdit de la traverser... Rusée, inventive, Lila a déjà tenté maintes stratégies pour découvrir ce qu'il y a au-delà, mais en vain. Sa dernière idée : construire une tour plus haute que la cime des arbres. Son projet lui fera voir une belle surprise.

Sous forme de conte, l'approche épistolaire d'Anne Paradis nous apparaît ordinaire tant elle a été souvent adoptée. Toutefois, cette petite princesse poursuit une quête bien plus ambitieuse que celle, traditionnelle, du prince charmant. Son bonheur, Lila sait qu'elle le trouvera dans les relations avec les autres; des relations sincères, profondes pour ressentir le plaisir de partager des intérêts communs. Pour cela, elle est prête à tout, sans pour autant contrevenir aux interdits. Lila ne cherche pas à attiser la colère de ses protecteurs.

Chaque enfant, au fond de lui, possède les capacités d'être heureux. En élargissant ses horizons, il saura découvrir les richesses que le monde lui offre. Les nombreuses vues plongeantes aux couleurs tendres de Karina Dupuis illustrent délicatement le message d'Anne Paradis : celui de voir grand et toujours plus loin.

JUSTINE MATHIEU, pigiste



5 Dans la jungle amazonienne, il y a...

- Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
- Ⓛ MARION ARBONA
- Ⓢ LEPORELLO
- Ⓒ HOP LÀ!
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 24 PAGES, 1 AN ET PLUS, 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans la jungle amazonienne, il y a... se présente sous forme de leporello, ou livre-accordéon. Peu présents au Québec, les premiers leporello ont été publiés aux Éditions Ovale en 1984 dans la collection «Plimage», qui comptait huit titres. En 2013, La courte échelle fait paraître quatre albums-accordéons d'Émilie Leduc. Ce concept convient parfaitement à la thématique. Une fois déployé dans le sens vertical, le livre fait plus d'un mètre de long, ce qui permet de littéralement plonger au cœur de cette forêt. La visite guidée débute au sommet des arbres, on y découvre des aras, des perruches et des toucans. En se laissant glisser le long des troncs, on y croise des singes, des paresseux, des serpents et, au niveau du sol, des capybaras.

Au verso du livre, on découvre la jungle la nuit, et une luciole nous informe que l'on doit alors lire de bas en haut. On poursuit ainsi notre lecture dans l'eau avec les piranhas et les caïmans, pour remonter jusqu'à la cime des arbres. Le texte, tout en rimes, inséré dans des cases rectangulaires réparties tout au long du livre, présente un riche vocabulaire : «singe douroucouli, emberlificoter, enquiquiner, sanguinaire».

Une lecture attentive des illustrations aux couleurs flamboyantes nous fait découvrir toute une faune dynamique et expressive qui n'est pas mentionnée dans le texte. Un superbe album à lire et à relire.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

6 Dans mon immeuble, il y a...

- Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
- Ⓛ GUILLAUME PERREAULT
- Ⓢ LEPORELLO
- Ⓒ HOP LÀ!
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 24 PAGES, 1 AN ET PLUS, 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Mélanie Perreault, l'auteure de *Rosalie entre chien et chat*, propose ici un splendide leporello de plus d'un mètre de long une fois ouvert, dans lequel un petit garçon habitant tout en haut d'un immeuble présente ses voisins aux noms humoristiques, soit Monsieur Bric-à-Brac, Monsieur Bidule, les jumelles Truc-Muche, le matou Crapule, Monsieur Machin-chose et M^{me} Machin-Chouette.

Ainsi, le livre-accordéon, qui exploite le format en hauteur, s'ouvre de manière verticale et fait voir, au fil de la lecture, les sentiments et les actions des personnages de même que les relations entre eux. Dans ce tout-carton plus descriptif que narratif, l'auteure utilise la temporalité de la journée. Dans un premier temps, elle explore l'immeuble de l'extérieur, le jour, en présentant les résidents, du grenier jusqu'au rez-de-chaussée, avec leurs balcons et leurs fenêtres. Dans un deuxième temps, le lecteur, tel un voyeur, découvre l'intérieur de l'immeuble, du rez-de-chaussée au grenier, en pénétrant dans les différents univers des personnages le soir.

Guillaume Perreault, gagnant du Prix TD 2017 avec l'album *Même pas vrai*, offre des illustrations riches, chargées de détails amusants. Il crée des protagonistes uniques, attachants; chacun a son univers propre. Même la végétation parle des personnages.

Les pages couverture sont intégrées à l'histoire et aux illustrations. Bref, un beau moment passé dans un quotidien entre voisins!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

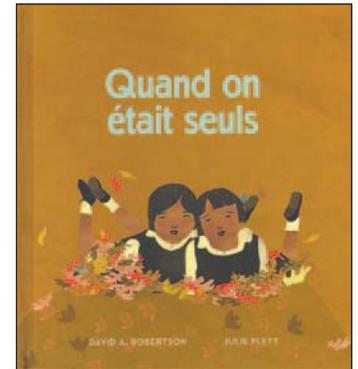
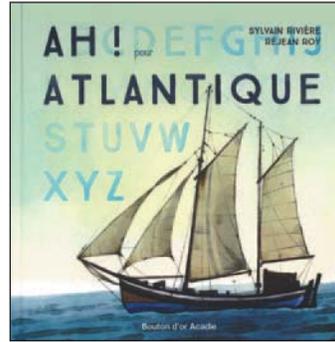
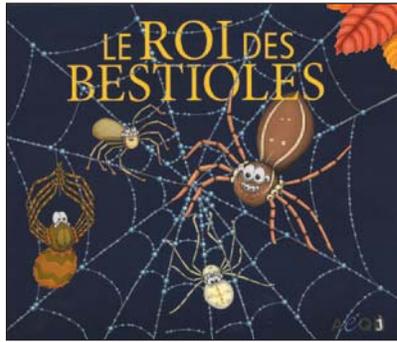
7 Qui va bercer Zoé?

- Ⓐ ANDRÉE POULIN
- Ⓛ MATHIEU LAMPRON
- Ⓒ CARRÉ BLANC
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Sur la couverture, un homme aux bras croisés, sourcils froncés, visage fermé, tourne le dos à un bébé qui hurle si fort que son chat en peluche se bouche les oreilles. Inconsolable depuis le décès de sa femme, Méo Lebel veut mourir lui aussi. Sa voisine prend soin de lui, sans grand succès. Un jour, elle décide d'emmener Méo avec elle à l'hôpital où elle travaille. Il pourrait bercer la petite Zoé, un bébé prématuré dont les parents ont été blessés dans un accident de voiture.

Avec sa sensibilité, sa maîtrise du récit, Andrée Poulin nous parle de deuil et de résilience dans un texte vibrant et riche de figures de style et d'onomatopées. J'aime les parallèles qu'elle établit, tout d'abord dans le choix des prénoms et, dès la quatrième de couverture, entre Méo dont la peine si grande l'empêche de pleurer, et Zoé «qui pleure et qui crie pour se faire reconforter». Sur la première double page, on voit la femme de Méo sur son lit d'hôpital, son cœur qui vient d'arrêter de battre, et à droite la petite Zoé dans sa couchette, toutes deux emmitouflées dans une couverture rose. L'auteure sait laisser parler les illustrations dont les teintes jouent ici un rôle essentiel. L'album est dominé par un bleu gris qui, comme le chagrin de Méo, imprègne tout le décor. Lorsqu'enfin Méo berce la petite, l'univers se pare de couleurs. Cette métamorphose est habilement soulignée dans les pages de garde. Le mot de la fin : «Dans la chaise berçante, deux cœurs battent à l'unisson.»

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue



1 Le roi des bestioles

Ⓐ ÉMILIE RIVARD ET COLLAB.

Ⓛ MIKA ET HÉLÈNE LAVERTU

Ⓔ AEQJ ET INSECTARIUM DE MONTRÉAL, 2017, 24 PAGES,
5 ANS ET PLUS, 14,99 \$

C'est l'anniversaire d'Adèle, et Xavier souhaite lui offrir un cadeau plutôt original. Il se rend chez Bastien, le Roi des bestioles, afin d'y dénicher la bête parfaite pour son amie. Ce dernier lui présente à tour de rôle quatre types d'araignées. D'emblée, Xavier trouve ces créatures hideuses. Mais, à force de les connaître, il finit par les juger plutôt sympathiques. Voilà donc un cadeau inattendu pour Adèle qui raffole des animaux de toutes sortes.

Ce livre découle d'une initiative de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse. Toute simple, la trame narrative est un prétexte pour faire connaître différentes sortes d'araignées susceptibles d'être connues des enfants. Une fiche d'identité accompagne chaque bestiole et mentionne ses caractéristiques physiques, ses habiletés, l'utilité qu'elle peut avoir dans le quotidien des humains. À force de les découvrir, le lecteur se prendra d'affection et aura sans aucun doute son araignée préférée.

Les illustrations colorées et vivantes contribuent à faire apprécier le monde des arachnides, entre autres parce que les bestioles sont représentées avec une bouille sympathique. À la fin de l'album – créé spécialement pour les visiteurs de l'Insectarium de Montréal –, une photo de chaque espèce permettra aux lecteurs de bien les identifier dans la nature.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Ah! pour Atlantique

Ⓐ SYLVAIN RIVIÈRE

Ⓛ RÉJEAN ROY

Ⓒ PLANCHE À ROULETTES

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2017, 56 PAGES, 8 À 11 ANS, 15,95 \$,
COUV. RIGIDE

Tout en poésie, au rythme des flots, cet abécédaire présente des mots propres au thème marin. Certains termes sont prévisibles, tels que B pour Bateau, M pour Mer ou encore V pour Vague. D'autres noms plus recherchés nous font découvrir des mots spécifiques du monde nautique. On apprend que le Goémon est l'algue frisée qui s'échoue sur le rivage alors que l'on peut faire de riches engrais avec la Laminaria. Le Wharf, quant à lui, est un quai où l'on peut s'ancre des deux côtés. Il y a aussi le Xiphophore, un petit poisson d'aquarium très commun.

Ce magnifique album est très poétique. Chaque mot est défini par un poème de quatre strophes qui contiennent chacune quatre vers. On y alterne des rimes croisées, des rimes embrassées et des rimes suivies. Pour apprécier toutes les définitions, l'enfant devra être accompagné d'un lecteur plus expérimenté pour comprendre certaines métaphores. Le vocabulaire est riche et, à l'intérieur d'un même poème, il y a de nombreux mots se rapportant au monde aquatique. Il serait intéressant, avec les élèves, de noter tous ces mots et d'en faire un lexique spécialisé. Les «mots-vedettes» sont représentés dans une scène marine. Ces illustrations aux allures d'aquarelle semblent imprégnées par l'air marin. Voilà un bel album à offrir aux amoureux de la mer, petits ou grands.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Quand on était seuls

Ⓐ DAVID A. ROBERTSON

Ⓛ JULIE FLETT

Ⓛ DIANE LAVOIE

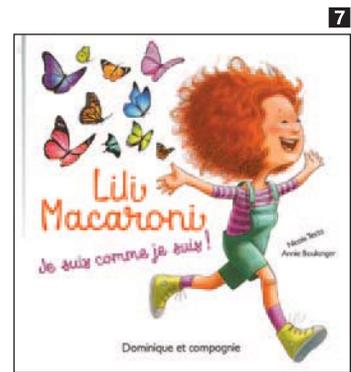
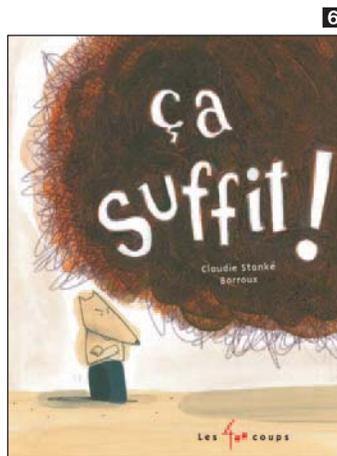
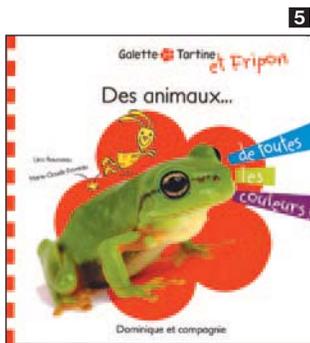
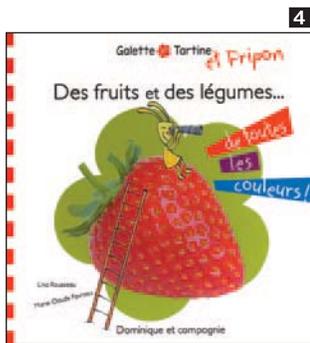
Ⓔ DES PLAINES, 2017, 26 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 18,95 \$,
COUV. RIGIDE

Une fillette aide sa grand-mère à s'occuper de son jardin. Étonnée par certains détails, elle lui pose les questions qui lui viennent en tête : pourquoi tes vêtements sont-ils multicolores, tes cheveux si longs?

Lauréat du Prix du Gouverneur général 2017 pour la version anglaise, l'auteur nous permet avec ce récit d'entrer dans le monde de la grand-mère d'origine crie qui a vécu le drame des pensionnats autochtones. Le texte est intimiste et poétique. Sa structure récurrente : «Quand on avait ton âge, dans notre communauté...», «loin de chez nous», «Ça les agaçait qu'on...» reprend un à un les fils qui unissent les gestes indéfendables du gouvernement et des enseignants de l'époque aux réactions des enfants qui ne cherchaient qu'à survivre. La grand-mère a recours à des images de la nature pour décrire sa réalité. Elle dit que les enfants habillés de gris ressemblaient à un ciel de tempête, les cheveux tombés au sol à des brins d'herbe morte. Le titre fait référence aux moments quotidiennement volés permettant aux enfants de transcender leur drame par de petits gestes, comme se rouler dans les feuilles, se tenir par la main. «Ça nous rendait heureux.»

Au-delà de l'intransigeance et des épreuves, l'aïeule n'a malgré tout pas perdu son identité, sa fierté, et reprend le temps perdu : «Maintenant, je... »

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



4 Des fruits et des légumes

5 Des animaux

- (A) LINA ROUSSEAU
 (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
 (C) GALETTE ET TARTINE ET FRIPPON
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 14 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 \$, TOUT-CARTON

Voici deux imagiers tout carton qui explorent les couleurs des fruits, des légumes et des animaux. Chaque album est illustré par des photos de qualité aux couleurs franches qui montrent un élément en plan rapproché, avec, en haut de la page, le nom et la couleur : «une fraise rouge».

Galette est le personnage central de plus de cinquante albums. On le retrouve également sous forme de peluche, dans un *Cherche et trouve*, dans des cahiers à colorier, dans un casse-tête, dans un CD de chansons, on peut même apprendre l'anglais en sa compagnie! En 2017, l'éditeur publiait deux tout-cartons, *Les couleurs* et *Les mots*, sous forme de mallettes avec des pièces à encadrer. Galette et Tartine n'y étaient présents que sur la page couverture. Dans les nouveaux imagiers, Frippon, le compagnon de Galette, est mis en scène avec chaque élément, de façon généralement pertinente et rigolote. Cet ajout dynamise la présentation et justifie davantage l'inclusion de ces titres à la collection du populaire personnage.

Rouge, bleu, jaune, vert, orange, rose et violet sont présentés par des fruits ou légumes bien connus des petits et par certains moins familiers, comme la betterave fraîche et l'aubergine. Je m'étonne toutefois du radis qualifié de rose. L'album se termine par une salade de fruits de toutes les couleurs.

Les animaux domestiques, marins, de la ferme ou exotiques se côtoient dans le second album qui se conclut avec un perroquet arborant un plumage aux couleurs éclatantes. Chacune des composantes se découpe sur un fond entièrement blanc ou dans une vignette blanche encadrée par la couleur-vedette. Le grand format assure une bonne lisibilité de l'image.

Voilà de sympathiques imagiers qui allient les aspects ludique et pédagogique.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

6 Ça suffit!

- (A) CLAUDIE STANKÉ
 (I) BARROUX
 (C) CARRÉ BLANC
 (E) LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Le début du récit, «Il était une fois, juste une fois», établit le ton et la teneur du propos. Petit Loup, le personnage principal, aura besoin d'une «fée marraine» comme dans les contes. Ce matin, il n'a pas envie d'aller à l'école, car les autres p'tits loups sont méchants avec lui. Il est bien déterminé à leur dire que ça suffit, mais l'émotion lui fait perdre ses moyens. Il se réfugie à l'infirmerie où, entre deux sanglots, il saura enfin murmurer : «Ça... su... su... suffit!»

Le texte est assez long, mais les phrases sont simples et la trame chronologique facile à suivre. Comme dans ses livres précédents, l'auteure parle d'abord avec des expressions prises au pied de la lettre et qui font image. Ensuite, elle explique : Petit Loup n'est pas réellement paralysé; une boule de tristesse grossit dans son cœur et l'empêche d'agir. Les réactions liées à l'affirmation de soi et à l'intimidation sont décrites avec nuance : il marche tête baissée, il perd l'appétit. Le revirement de situation de la fin manque un peu de réalisme, mais le message passe.

Dans les décors aux teintes ocre, orangé ou gris foncé, quelques objets aux couleurs vives et des silhouettes tracées au trait fin. Les visages sont neutres, mais des éléments visuels – un gribouillis au-dessus de la tête, une spirale autour de lui – illustrent la touche affective. Chaque page vaut qu'on s'y attarde et constitue un outil exceptionnel pour les médiateurs du livre.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

7 Lili Macaroni : je suis comme je suis!

- (A) NICOLE TESTA
 (I) ANNIE BOULANGER
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

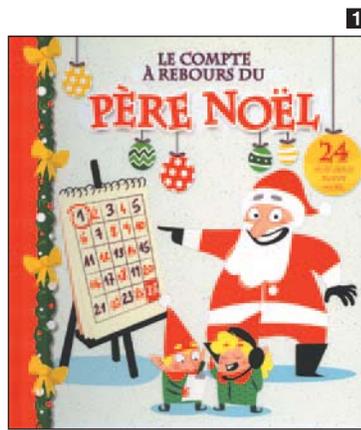
Bien que valorisée par sa famille, Lili se heurte aux commentaires désobligeants des autres élèves. Afin de pallier les blessures à son estime personnelle causées par ces brimades, elle se fabrique des papillons, appelés porte-peines, qui lui servent d'exutoire, un peu à la façon des poupées tracas guatémaltèques.

Le titre de cet album rappelle celui d'un poème de Prévert. C'est fort à propos, car son rythme, ses rimes et ses métaphores donnent à sa prose un accent poétique. Il s'agit d'une œuvre charmante, qui fait preuve d'une bonne compréhension des émotions enfantines pouvant se manifester lors d'une situation de rejet et qui, de plus, se montre très convaincante quant à la nécessité de l'affirmation de soi.

Les illustrations numériques sont exécutées avec minutie. Annie Boulanger varie les plans (grand ensemble, rapproché, en plongée...), ce qui diversifie le tout. Les images offrent un autre niveau de lecture. Par exemple, la narratrice déclare que ses camarades de classe «se trompent» lorsqu'ils la débaptisent ou comparent la couleur de ses cheveux à celle d'une citrouille, mais on peut constater, par leur air narquois, que la blessure est intentionnelle. L'artiste utilise des teintes ensoleillées pour les scènes où règne la joie et puise dans une palette plus grise pour dépendre les épisodes tristes.

Un bel outil pour tous les enfants, qu'ils présentent ou non des difficultés d'adaptation.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



1



2



3

1 Le compte à rebours du père Noël

- (A) KIM THOMPSON
 (I) ÉLODIE DUHAMEAU
 (T) JOHANNE NORCHET
 (E) CRACKBOOM! LIVRES, 2017, 60 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Vingt-quatre courtes histoires sont regroupées pour aider les tout-petits à patienter jusqu'à Noël. Chacune raconte comment se préparent le père Noël, la mère Noël et leur entourage pour la fête, de la remise en forme du célèbre bonhomme à la fabrication des jouets.

Sans être nouvelle, l'idée a quelque chose d'attirant. Couverture rigide avec des brillants, couleurs tranchées et père Noël à la bouille sympathique : l'emballage laisse présager une lecture amusante. Hélas, l'album ne remplit pas ses promesses. L'action est tellement diluée (ni rebondissements, ni péripéties dignes de ce nom) et les personnages si peu développés que l'intérêt n'y est pas. En plus, le gros bonhomme rouge utilise fréquemment des jurons rimés, mais les mots choisis sont trop recherchés ou employés hors contexte et l'humour tombe à plat. Les «pastilles en papillotes!», «espadrilles de gorille!» et autres «pralines et nougatine!» ne parviennent pas à insuffler un peu de vie au texte.

Quand il n'y a qu'une illustration par histoire, on pourrait s'attendre à ce qu'elle y ajoute «une épaisseur» et soutienne la compréhension. Or, même si les personnages et les décors créés à l'ordinateur présentent des visages et des couleurs éclatantes, les images ne seront pas suffisantes pour conserver l'attention des petits. D'autant moins qu'on peine à reconnaître les lutins dont il est question dans le texte.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

2 1 à 10 petites comptines

- (A) GILLES TIBO
 (I) ROGER PARÉ
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 22 PAGES, 1 AN ET PLUS, 10,95 \$, TOUT-CARTON

Quatrième collaboration pour ces deux créateurs des débuts de La courte échelle, ce chiffrier est le premier album tout carton de Gilles Tibo, qui compte plus de cent-quinquante publications. De son côté, Roger Paré a illustré près de trente albums, dont une série de cinq tout carton en 2013, chez le même éditeur.

Sur la page de gauche, une comptine de trois vers rimés introduit les chiffres de 1 à 9 et le nombre 10. Chacune met en scène des animaux familiers qui sont illustrés sur la page de droite avec, pour seul élément de décor, le chiffre en rouge qui se découpe sur un fond entièrement blanc et qui est intégré aux actions des personnages. L'illustration complète le texte, mais parfois, par certains détails, elle le contredit : «Quatre chatons coquins se donnent des câlins jusqu'au petit matin.» Sur l'image, les chats sont chacun de leur côté, l'air un peu tristounet : on en voit même un qui tend les bras vers le vide.

On reconnaît bien l'univers de Paré avec ses animaux tout en rondeur et vivement colorés. Le format et les coins arrondis conviennent bien aux tout-petits. En plus de les éveiller à la numération, ce chiffrier les initie à la musicalité de la langue avec humour. Il serait intéressant de le présenter avec *Jour de chance*, un chiffrier poétique de Nathalie Ferraris et Bellebrute, dans la collection «Clin d'œil», chez Isatis.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

3 Le lac de singes

- (A) ÉLISE TURCOTTE
 (I) MARIANNE FERRER
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2018, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Quand elle est fatiguée, la mère de Pilou mêle les mots. Un soir, plutôt que de lui demander de jeter ses vêtements dans le sac de linge sale, elle dit dans le «lac de singes». L'enfant se glisse sous les couvertures avec cette image en tête. Elle lui inspire un rêve fascinant.

La force de ce texte poétique réside dans cette porte ouverte vers l'imaginaire par un simple lapsus. Le héros est confiant; les créatures et les personnages rencontrés s'avèrent tantôt effrayants, tantôt sympathiques. C'est un périple fantastique tout en vers et en mystères, regroupant un arbre émeraude, un gardien, des tigres blancs, sans compter les singes, bien sûr. La tension atteint son paroxysme, puis «le brouillard se dissipe». Quel soulagement!

Tout de même, le jeune lecteur aura besoin d'accompagnement pour saisir certains termes («colifichet, scélérat...»), des références à des créatures mythiques («chimère, griffons...») et les erreurs de la maman sans doute dyslexique («galerie d'art morue», pour «galerie d'art moderne», par exemple). Or, l'effort en vaut la peine.

D'autant plus que sa compréhension sera aussi soutenue par des illustrations à l'aquarelle remarquables : couleurs riches, mouvements fluides, superpositions, singes hétéroclites et sympathiques, finale qui fait un habile clin d'œil au début... Elles rendent habilement le côté onirique du texte, tout en lui insufflant une familiarité rassurante.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire